

Sur les flancs des montagnes dédiées à Vosegus<sup>1</sup>, coulait la rivière du Petit Lièvre<sup>2</sup>. Là, dans l'épaisse forêt, sous les ramures dénudées des arbres, le mystérieux massif du Tannocelos<sup>3</sup> abritait le village de Danabrig<sup>4</sup>. Malgré la fraîcheur automnale, les habitants préparaient respectueusement les festivités de la nouvelle année. Comme la nuit tombait, il fallut préparer le sanctuaire pour la cérémonie de Samonios.

Depuis cinq nuits déjà, les chacun se consacrait à cette période faste. On avait festoyé en l'honneur des Nains qui regagnaient leur royaume chthonien après une saison de joyeux labeur auprès des humains. On avait évidé les plus gros navets, on y avait creusé le dessin de trognes hargneuses qui prenaient vie grâce à l'huile enflammée placée à l'intérieur. On avait déposé de la nourriture au seuil des maisons à l'intention des Dieux, des Ancêtres et des Non-Nés qui déambulaient ces seules nuits, dispensant prédictions et conseils aux êtres d'ici-bas. On avait offert des fruits secs et des gâteaux aux enfants déguisés en créatures de l'Autre-Monde, afin d'attirer leur bienveillance pour l'année à venir. La dernière nuit de cette période hors du temps, où les portes entre les mondes s'ouvraient, donnait lieu à un banquet rituel de la plus haute importance. Aussi, le druide qui la présidait était-il attendu avec impatience.

À la fin du jour, l'enceinte du Nemeton accueillit les villageois qui franchissaient le seuil sacré en lente procession. Elantia n'aimait pas cet endroit. Le fossé sacrificiel exhalait des relents de chair décomposée. Les animaux offerts aux Fils de Dana se mêlaient à la terre afin de la nourrir. Le pourrissement des corps : un mal nécessaire qui soulevait le cœur de la jeune fille. De plus, son sixième sens recevait une multitude d'énergies puissantes et contradictoires que son esprit peinait à démêler. La présence des Dieux d'abord, forte, enveloppante, faisait bourdonner ses oreilles et serrait son estomac. Puis les vibrations des ennemis, plus aiguës ; la jeune fille en sentait la haine et la souffrance qui lui tiraillaient les épaules. Les ondes des sacrifiés enfin, entre la peur et l'apaisement, salissaient sa peau d'une caresse poisseuse.

Elle entrevit alors le sanctuaire dont les murs de bois étaient ornés de crânes et d'armes brisées dédiées aux dieux : trophées de victoires passées. Elle frissonna et serra plus fort sa mère dont elle soutenait la démarche hésitante. D'une douce pression de la main, la veille femme encouragea sa fille à entrer.

Dans la cour sombre, les villageois en silence s'installèrent autour du feu ; Loxsa prit place, soulagée de laisser ses jambes immobiles. Elantia observait avec appréhension l'agitation qui régnait. Les ombres dansaient sur les murs de torchis. Une sourde angoisse bridait sa joie de participer pour la première fois à la fameuse cérémonie de Samonios.

Talvindo coiffa sa couronne en feuilles de chêne, s'assura que tous étaient prêts à l'entendre, puis s'assit devant le feu. Les yeux fermés, les paumes dirigées vers le sol, il respira profondément avant de déclarer :

- Par Toutates ! Par Vosegus ! J'en appelle aux Ancêtres et aux Dieux ! Puissent-ils nous apporter leur soutien lors des temps prochains !

Il balaya l'assemblée de son regard clair avant de reprendre gravement :

- J'ai, mes amis, à vous annoncer de terribles nouvelles du pays des Carnutes d'où je reviens. Comme vous le savez, à l'occasion de Samonios, tous les druides y tiennent conseil. Cette année, plusieurs d'entre nous manquaient.

Une rumeur de consternation s'éleva. Les villageois échangèrent des regards incrédules ou inquiets.

Les yeux du druide songeur s'abîmèrent dans la contemplation du feu. À la lueur des flammes, son visage semblait soudain vieilli, émacié. Elantia sentit que Talvindo luttait contre la violente inquiétude dont il était la proie.

- Depuis quelques années, les légions ennemies s'installent sur nos territoires, sur la terre des Hommes Forts. D'une part les Suèves dont les attaques franches et brutales nous ont amenés à nous réfugier ici, en montagne. D'autre part, les Romains...

Les villageois haussèrent les sourcils, échangèrent des regards étonnés. En tant que chef, Ultan, au nom de tous, osa une question.

---

<sup>1</sup> Les Vosges.

<sup>2</sup> La Lièpvrette.

<sup>3</sup> Le Taennchel, du gaulois « tanno » *chêne vert*, et « ocelo », *sommet*.

<sup>4</sup> La Petite Verrerie, du gaulois « brig » *colline*.

- Les Romains ? Mais ils nous aident à défendre nos frontières ! As-tu oublié que nous avons fait alliance avec eux contre les Suèves ?

- Je ne le sais que trop bien, vénérable Ultan ! Et c'est cela qui causera notre perte ! Ainsi que la fin de notre monde...

Des chuchotements effrayés s'élevèrent : les Romains sont des amis, quelle menace peuvent-ils bien représenter ? D'un geste, le chef rétablit le silence et invita Talvindo à s'expliquer. Celui-ci rabattit une longue mèche de ses cheveux blancs derrière son oreille et se réfugia dans la contemplation du feu. Enfin, il déclara :

- Lorsque j'étais enfant, mon père m'a raconté comment les Suèves, violents et cruels, pillaient nos villages, violaient nos femmes et réduisaient nos hommes en esclavage... Aussi, pour assurer la tranquillité des peuples, les chefs des tribus Séquanais ont-ils fait appel aux armées romaines, mieux organisées et plus puissantes, afin de repousser l'ennemi commun de l'autre côté du fleuve Rhénos<sup>5</sup>.

Pendant son récit, les flammes, timidement d'abord avaient pris forme humaine. C'était à présent toute une scène de bataille qui se jouait sous les yeux fascinés des villageois. Des chevaux embrasés, portant des cavaliers de feu, tremblaient au rythme du crépitement des braises, avant de frapper d'autres silhouettes enflammées.

- Arioviste vaincu, les Romains se sont installés sur nos terres maintenant couvertes de routes pavées, de camps militaires. Le commerce s'est développé et a enrichi les bourses et les cœurs. Une forte amitié unit nos peuples ! La Pax Romana... Voici la redoutable stratégie dont usent nos amis !

La surprise des villageois avait laissé place à une curiosité inquiète. Tous étaient captivés tant par les flammes vivantes que par les paroles du druide. Le feu se calma. Talvindo interrogea l'assistance d'un regard soutenu.

- Dans nos villages occupés, croyez-vous que les Romains rendent hommage à nos Dieux ? Croyez-vous qu'ils adressent leurs prières au Lumineux Lugus ? Bien au contraire ! Ils en détournent nos tribus et leur imposent leurs risibles divinités aux visages humains ! Rares à présent sont les tribus qui célèbrent encore nos fêtes... Rares sont les villages qui vénèrent encore nos Dieux... La fin de nos croyances signera la fin de notre monde !

- Comment ça la fin de notre monde ? Le ciel nous tombera-t-il sur la tête ? demanda Trebomar le bûcheron.

- Voyons, ne fais pas l'idiot ! Tu sais bien qu'il ne s'agit que d'une image ! répondit le druide. Cependant tu n'as pas tout à fait tort... le Chêne des Très Voyants qui soutient notre civilisation est mourant. Quand il tombera, notre peuple tombera avec lui. Sans nos prières, sans nos offrandes, nos Dieux s'affaiblissent et le règne des Fils de Dana est menacé. Il m'est impossible de prévoir le déroulement de cette fin, ni les événements funestes qui nous y conduiront... Mais le ciel, que l'on voit si beau cette nuit, restera au-dessus de nos têtes.

Ultan, pensif, frisait sa longue moustache. Tous semblaient plonger dans une profonde réflexion quand Goblen le forgeron formula l'idée qui venait de naître dans tous les esprits :

- On n'a qu'à combattre les Romains !

Des cris virils soutinrent cette proposition, les hommes ne reculant jamais devant une bataille. Gireg se leva et brandit son couteau :

- Ouais ! On ne va pas se laisser faire par ces gamins en tunique courte !

- Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompt ! Il est vrai que les tribus du Nord, menées par le fier Ambiorix sont parvenues à décimer une troupe romaine... Mais Rome a vengé ses morts en exterminant le peuple des Eburons. Par le passé le noble Vercingétorix a rallié les tribus du centre, a guidé la révolte des peuples insoumis, mais combien de nos villages a-t-il détruits sur son passage ? Combien des nôtres a-t-il massacrés pour asseoir son autorité ? Et tout cela pour quoi ? Les Romains sont nombreux et puissants. Contrairement à nous, ils forment une nation unie autour d'un seul chef. Leur caractère discipliné en fait des soldats obéissants et ordonnés. Leur armée est comme un tissu dont la trame serrée renforce la solidité de chacun. Quant à nous, mes amis, notre disparité, notre fierté, notre hardiesse au combat, toutes nos qualités individuelles, sont la cause même de nos défaites. Nous sommes des fibres de laine, résistantes certes, redoutables guerriers, mais notre indépendance nous fragilise et notre union est instable. Face à eux, toute

---

<sup>5</sup> Le Rhin.

bataille est vouée à l'échec... S'il est en notre pouvoir d'éviter ou de ralentir le déclin annoncé, ce ne sera pas en combattant contre les Romains ; ils ont déjà gagné notre territoire. C'est notre vision du monde qu'il faut à présent défendre.

Une tension palpable parcourut l'assemblée. Douée de son sixième sens, Elantia recevait comme une contagion l'angoisse qui émanait des villageois. Elle se blottit contre sa mère. Les femmes serrèrent plus fort leurs petits endormis dans leurs bras. Les hommes brûlaient d'une fièvre guerrière qu'ils se trouvèrent frustrés de ne pouvoir assouvir. Talvindo observa les réactions de chacun.

- Que peut-on faire alors ? finit par demander Ultan.

- Hélas, je ne sais pas... pas encore. La disposition des étoiles confirme ces mauvais présages. Les forces qui se jouent dépassent mon entendement. Notre réunion au pays des Carnutes ne nous a pas fourni de réponses satisfaisantes...

- Écrivons dans la pierre l'histoire de nos Dieux ! proposa Armel.

- Impossible ! Tu le sais bien ! Écrire les mots, c'est tuer les idées ! Une fois écrite, la tradition se dénature et meurt. Écrire notre culture c'est aller à l'encontre de ses fondements mêmes !

- Mais nous ne pouvons laisser notre monde disparaître ainsi ! Vieux druide, à quoi te serre ta sagesse ? C'est à toi de trouver une solution, c'est toi notre guide ! C'est toi qui incarnes le savoir et la tradition ! s'indigna Dardriu. Si toi, l'intermédiaire des Dieux, tu n'as rien à nous dire, nous sommes perdus, alors autant mourir en combattant !

Ultan foudroya son fils du regard.

- Tes remarques, bien qu'irrespectueuses, sont des plus justes, jeune ami. Penses-tu que j'ignore l'importance de mon rôle ? demanda calmement Talvindo. Je propose, afin que perdurent les croyances qui lient nos tribus, qui soudent notre peuple par-delà les mers, que souffle encore la souveraineté des Fils de Dana, de transmettre mes connaissances à tous les enfants en âge d'écouter, et non plus seulement à quelques élus trop tôt disparus comme ce brave Cottios – puisse-t-il goûter les pommes d'Avalon . Chaque matin, du lever du soleil jusqu'à la moitié de sa course dans le ciel, là où il est le plus haut, ils me retrouveront sous le grand bouleau qui borde la clairière. Là, ils recevront mon enseignement, tant que mon âge avancé me le permettra. Mes amis, je serai mort avant d'avoir pu former celui qui me succèdera, mais j'espère que mes paroles, fruits de sagesse, nourriront mes apprentis et que leur esprit, terreau fertile, renforcera le Chêne des Très-Voyants. Ainsi perpétueront-ils à leur tour les savoirs druidiques malgré la dépravation romaine qui nous entoure.

Cette proposition fut accueillie avec perplexité. Ainsi c'était tout ? Il n'y aurait pas de bataille ? Les jeunes gens présents manifestèrent une certaine gaieté, sensibles à l'honneur qui leur était fait : enfin les mystères allaient leur être révélés !

- Mes amis, ajouta Talvindo, pour préserver nos croyances et nous protéger des influences pernicieuses qui nous corrompraient, nous devons rompre tout échange avec l'extérieur. Notre position isolée en montagne nous a protégés jusqu'à présent. Enfin, cette nuit de Samonios est ouverte à l'Autre-Monde : espérons que des conseils nous en parviendront. Quoiqu'il en soit, acceptons notre sort avec le courage qui sied à notre peuple et rendons hommage à nos Dieux en les célébrant avec fierté !

Des acclamations chaleureuses firent écho à cette digne déclaration. Le vieux druide se leva.

- Que la cérémonie commence !

Les villageois s'installèrent, certains assis, d'autres allongés. Les grands enfants avaient couché les petits dormeurs à l'écart et prirent place à leur côté. En tant que guérisseuse, la vieille Loxsa participa à la confection du breuvage rituel. Tout en passant feuilles et racines au druide, elle expliquait à sa fille l'âme et l'utilisation des plantes : on ajoutait à l'hydromel sacré quelques baies de houx et de gui, des lamelles séchées de ces champignons rouges parsemés de copeaux blancs, mais pas trop, sinon, la potion devenait poison... Ceci ouvrait les portes de la perception... La verbena, herbe à double vue, favoriserait l'extase et le sommeil... Des fleurs séchées de sureau adouciraient la substance amère... Elantia écoutait avec attention, gravant chaque mot dans sa mémoire.

On partagea les pommes.

« TANNOCÉLOS » de Floriane ONDELLA

Mention Spéciale du Jury au Prix de la Nouvelle Daniel-Walther 2018

- Tenez, mes amis ! déclara le Talvindo. Coupez-les en leur milieu. Voyez, ces fruits de science et de magie révèlent une étoile à cinq branches, symbole de la puissance vitale qui dort dans ses graines. Quintessence de la vie qui se languit avant sa naissance. Cinq branches : l'Homme au milieu du monde offert aux forces divines, recevant par ces cinq sens la perfection de l'univers. L'eau, l'air la terre, le feu, le Gwywre, Étincelle de vie qui anime toute chose. Cinq : le milieu, l'union et l'équilibre entre l'Humain et le Divin. Que cette dernière nuit de Samonios nous offre l'honneur de côtoyer les Dieux, les Morts et les Non-Nés ! Que nos mondes, ouverts l'un à l'autre, unis par cette célébration, s'accompagnent encore durant cette dernière nuit de Samonios.

On servit des coupes.

Pour la première fois Elantia put participer au rite avec les adultes : à la prochaine fête de Beltaine, au retour du puissant soleil annonçant la saison chaude, elle ne serait plus une enfant. D'une main tremblante, elle porta la boisson à ses lèvres. La grimace de son visage provoqua quelques rires qui cessèrent au doux son du tendnos de Blando.

Le barde pinça les cordes de son instrument, la musique diffusa sa magie. Il produisit des sons insensés, venus d'un autre âge, d'une autre sphère. Les modulations de la mélodie suscitèrent en chacun le saisissement du sacré, percèrent les secrets divins dont le flux s'immisçait sur les consciences sublimées.

Talvindo, debout derrière l'autel de pierre, saisit le bouc et, avec sa boutine, l'égorgea. Quelques gouttes de son sang furent recueillies dans une coupelle, le reste fut répandu autour du feu.

- À toi, ô Cerriden, l'Ancienne drapée de noir, celle qui prend et emmène de l'autre côté ! Pour toi, ô Dana, vénérable déesse mère de toute vie ! Par ce sacrifice, nous remercions ta bienfaisance. Accorde-nous ta protection pour l'année à venir. Que la terre soit fertile, que le bétail soit fécond, que notre communauté prospère !

Puis il s'approcha du feu.

- Ô Chêne, Cassanos, que ta force et ta solidité se propagent en nos corps. Comme toi, profitons de la saison froide pour recevoir les profondes énergies terrestres afin de rayonner d'une puissance nouvelle au retour de l'astre de Belennos.

D'un geste solennel, le vieux druide ajouta aux flammes les branches de l'arbre sacré.

- Ô Hêtre, Bagos, Blanche Épine, refuge des Fées, accompagne nos paroles et guide vers nous celles des Ancêtres.

Les feuilles, vertes encore, se recroquevillèrent sous l'effet de la chaleur.

- Toi, l'If, arbre de l'éternité, toi dont les graines font passer dans l'Autre Monde, que ta robustesse soit nôtre pour l'année à venir, que le cycle se perpétue, purifié. Maintiens les pouvoirs en place qui soutiennent l'équilibre du Monde.

Les ramures s'enflammèrent en crépitant.

- Ô Elto, Tremble frissonnant, protège nos héros morts au combat. Qu'à ton image, en leur honneur, courage et résistance animent nos actes et nos choix.

Les flammes dansèrent vivement.

- Bouleau, Betulla, Arbre du Début, gardien du Nord à l'écorce noire et blanche, symbole du commencement, chasse les mauvais esprits de l'année passée. Que ta sève généreuse nourrisse et purifie nos corps ! Que le lien que tu formes entre la vie et la mort permette la renaissance du soleil, la naissance de la vie nouvelle.

. Une fumée grise se répandit dans le temple.

- Ô Frêne, Onna, symbole de la création du Monde, puissance et immortalité qui relie le ciel et la terre, instruis-nous du passé et de l'avenir, inspire nos prophéties sous tes branches.

Les flammes s'élevèrent. Un instant, elles prirent la forme de l'arbre vénérable.

- Toi, Lenos, l'Orme, emblème de l'ordre et de la tempérance, préserve-nous de la colère et de ses emportements qui noircissent nos pensées et nous détournent du chemin de la paix.

Le feu se calma.

Alors, Talvindo éventra le bouc et plongea ses mains dans les entrailles fumantes, examinant leur aspect avec attention. L'inquiétude se dessina sur son visage. Sans doute le ventre de l'animal ne contenait

pas le présage qu'il espérait. Le bruit humide des viscères, l'odeur âcre du sang, la puanteur du bouc... Elantia crut défaillir. À demi-consciente, la jeune fille, plus que les autres, vibra à l'unisson de l'atmosphère pesante qui se créait. Les villageois fermèrent les yeux ; chacun saisit la main de son voisin. Il s'agissait de faire le vide en soi, de sonder sa nuit intérieure, d'éteindre un instant sa flamme de vie, comme le faisait la nature. Alors, l'énergie de la terre, convoquée par cette cérémonie, resplendissait d'une nouvelle force, plus pure. Comme, la graine germe dans la profondeur du sol avant de s'épanouir à la clarté, la vie surgit du néant, la lumière jaillit de l'obscurité.

Un brusque souffle balaya l'assemblée.

Le vieux druide porta la dépouille du bouc sacrifié dans le fossé du Nemeton, et lava le sang séché qui salissait ses mains. Le charme de la douce voix de Blando emporta les villageois, ravis, dans les souvenirs de leur peuple. Le barde conta la vieille légende de l'origine du monde, comment de l'union du serpent de feu et du serpent de glace se forma l'œuf sacré, Dis, le Père Créateur, et Dana, la Mère Universelle, avaient formé le Ciel et la Terre grâce au Chêne Sacré qui de ses branches soutient la voûte céleste. Peu à peu, chacun glissa dans le sommeil inspiré lors duquel les dieux leurs souffleraient leurs mystères.

Tout à coup, un fracas assourdissant rompit le calme nocturne. D'un bond, Derdriu se redressa, attentif. Il scruta la pénombre seulement éclairée par quelques braises rouges. Vigilant, il écouta. Lui parvenait le murmure du vent dans les arbres qui entourait le Nemeton. Rien de remarquable. Tous dormaient encore, paisibles. Son père respirait bruyamment, sa mère disparaissait sous les couvertures, la belle Elantia grelottait. Il pensait que son imagination lui avait joué un tour.

Il se rallongea. Des formes confuses dansèrent dans son esprit, il allait enfin quitter cette réalité quand un grondement sourd résonna au loin. Puis ce fut un choc tonitruant qui le tira de son assoupissement. Le sol vibra. Ce n'était pas un orage : les cris des villageois l'en informèrent ; c'était bien pire. S'agissait-il d'un tremblement de terre ?

Le vacarme d'un nouveau heurt ébranla le sanctuaire. Là, ils entendirent distinctement les beuglements que le vent portait jusqu'à eux. À une demi-lieue en contrebas, le village baignait dans l'obscurité. Impossible de distinguer ce qui s'y passait. Mais bientôt des brasiers s'élevèrent projetant leurs sinistres lueurs sur les maisons détruites. Les toits de paille, effondrés sur les foyers domestiques se consumèrent rapidement, et propagèrent le feu aux granges remplies de foin fraîchement ramassé. Le spectacle qu'ils découvraient peu à peu les glaça d'effroi. Jamais, même au cœur des batailles les plus sanglantes Ultan n'avait vu une telle confusion. Des flammes grandissantes éclairaient les formes qui se mouvaient entre les décombres. Les animaux échappés des étables abattues couraient en tous sens, affolés. Quelle catastrophe frappait le village ?

- Là-haut !

Le jeune homme désigna le ciel d'où tombaient d'énormes rochers : ils frôlaient l'enceinte du sanctuaire avant de finir leur course en fracassant les maisons. La petite Vimpi, terrifiée, détourna le regard et pleurera.

- Le ciel nous tombe sur la tête ! gémit la gamine.

- Non, ce doit être les Géants de la montagne ! clama Talvindo.

- Pourquoi se seraient-ils réveillés ? demanda Ultan.

- Il me semble que le recul de nos croyances laisse place aux dieux anciens qui reviennent revendiquer leur territoire !

- Aux armes ! ordonna le chef.

Dans le tumulte des cris de peur et des sanglots de désolation, les braves gaillards, épée à la main se précipitèrent hors du Nemeton, pressés d'en découdre avec les anciens occupants du monde, relayés sous les monts par les Fils de Dana. Talvindo les suivit tant bien que mal ; il fut rapidement distancé par l'ardeur de ces vifs combattants.

Ils gravirent les flancs escarpés dans la timide lumière du petit jour, fendirent les nappes de brumes qui flottaient entre les troncs. Tous tendirent l'oreille, écarquillant les yeux comme pour mieux entendre. La forêt baignait dans un silence inquiétant. Peu à peu, un sentiment de malaise s'insinua en chacun. Un craquement retentit : les hommes furent secoués par le même frisson d'angoisse. Une branche, alourdie par la neige, venait de se rompre. Un bruissement dans le feuillage alerta Gireg qui sortit son couteau. Tous se rassemblèrent instinctivement, scrutant la masse sombre que formaient les arbres autour d'eux. Ils savaient qu'il y avait là quelque chose de mauvais, une force obscure qui s'apprêtait à fondre sur eux.

Le cri d'un oiseau traversant le ciel fit tressaillir ces hommes pourtant braves. Bien campé sur ses jambes, Ultan tenait son épée à deux mains, prêt à se défendre. Cianan, affichait un visage livide. Ses yeux, tantôt fixes, tantôt fuyants, semblaient chercher l'origine de sons que lui seul entendait. Le souffle court, les larmes aux yeux, Trebomar avait perdu toute contenance. Les sens en alerte, les villageois formaient un groupe compact et fébrile, sursautant au moindre bruit. Le passage d'un écureuil, plus loin sur le chemin, provoqua la panique générale. Sidérés par une angoisse démesurée, les hommes paralysés de frayeur se mirent à pleurer.

Derdriu comprit soudain : le vertige mystique ! Leurs dieux familiers avaient déserté ces lieux : un vide cosmique, dénué de toute présence divine imprégnait la nature. Le monde était un abysse sans fond où les hommes semblaient errer sans repères. Il secoua ses compagnons afin de les sortir de leur torpeur.

- Allez ! Que vous arrive-t-il ?
- Inconscient ! tonna Ultan. Ne sens-tu pas qu'un événement terrible se prépare ? N'entends-tu pas les voix de la Nature proférer des menaces à notre rencontre ? C'est là, quelque part, et ça attend...  
Trebomar se jeta dans les bras de Gireg. Cianan avait mouillé ses braies.
- Partons vite !
- C'est par lâcheté que tu fuis, traître ! lâcha le chef. Tu préfères fuir plutôt que d'affronter le danger qui nous entoure...

Derdriu savait qu'il serait inutile de raisonner ses compagnons. Leur jugement était brouillé par la peur. Aussi continua-t-il sa course quand un rugissement monstrueux lui coupa le souffle. Peut-être la menace dont les autres avaient parlé... Cela provenait du sommet. Derdriu s'élança, plus déterminé que jamais à demander des explications aux Géants qui avaient détruit le village.

Essoufflé, assoiffé, les jambes raidies par l'effort, il atteignit enfin le haut de Tannocelos. Le spectacle qu'il découvrit le figea de stupeur. Son cœur s'arrêta de battre ; il chancela. Des spasmes violents contractèrent son ventre avec une telle force que le jeune homme fut forcé de vomir. Dans le monde d'ici-bas, personne n'aurait osé imaginer que la Vie pût être insufflée aux créatures qui se tenaient face à lui. Derdriu ne put supporter la vue de cet ensemble insensé.

Sur le plateau rocheux, à une centaine de pas, sous un ciel dont les nuages étaient devenus noirs, un être plus grand qu'un arbre hurlait et gesticulait. C'était la première fois qu'il voyait une de ces créatures de légendes, un de ces Géants dont les récits ancestraux disaient qu'ils avaient sculpté la surface du monde. Il était seul au milieu de plusieurs reptiles immenses et informes. Comment un crapaud pouvait-il avoir une tête de lézard ? Était-ce un serpent caché sous cette carapace ? Les monstres semblaient fascinés par les incantations du Géant dont la voix modulait des sonorités venues d'ailleurs. Leurs corps difformes ondulaient au rythme de la psalmodie que le vent portait jusqu'aux oreilles de Derdriu. Lorsque ses tremblements s'atténuèrent, lorsque sa respiration se clama, il rassembla son courage et entreprit d'interrompre les agissements du colosse. Quelle que fût la nature de son rituel, il paraissait évident qu'il valût mieux qu'il prît fin au plus vite. Alors il se réfugia derrière un rocher non loin de la scène insoutenable, et se laissa le temps de reprendre ses esprits. Tandis qu'il adressait une prière aux Fils de Dana afin d'obtenir leur soutien, son regard surprit un spectacle improbable : emporté par le vent furieux, un rapace affolé traversa le ciel. Une langue immense et visqueuse le happa aussitôt, l'entraînant entre les mâchoires puissantes d'une sorte de tortue dont la taille approchait celle d'une maison. Le jeune homme ne put retenir le cri de terreur qui sortit de sa gorge.

Surmonter sa peur. Prouver sa bravoure. Sauver la communauté de ce monstre maléfique. Peu à peu, la volonté de Derdriu s'affermir et sa formation de guerrier guida ses pensées et ses actes. Évaluer le danger, élaborer une stratégie. Agir vite, avant que ces monstres ne se répandissent à la surface du monde. Il s'efforça donc d'examiner la situation aussi atroce fût-elle.

La frénésie imprimait sur le visage du Géant des traits hideux. Il n'était plus que l'incarnation de toute la noirceur que le monde fut capable d'engendrer. Déjà les contours de son corps devenaient incertains. Sa bouche, trop grande n'émettait plus que des sons inouïs. L'ampleur de ses gestes contredisait la morphologie humaine. Ses yeux, noirs et globuleux, avaient glissé vers ses tempes, tandis que son nez ne formait plus qu'une protubérance délirante. Autour, les monstres reptiliens semblaient danser, trépignaient d'impatience, grognaient de fureur en encourageant de leurs sifflements gutturaux celui qu'ils considéraient comme leur maître.

Le vent tourna tout à coup. Une puanteur odieuse heurta les narines du jeune homme. Un relent abject de putréfaction marécageuse répandit ses miasmes sordides. Derdriu crut perdre la raison. Un rire aberrant s'empara de lui.

C'est en titubant qu'il s'approcha de l'innommable rituel. Armé de son épée, il fonça sur la forme infâme. Il lui perfora si violemment le genoux que son élan les jeta tous deux au sol.

- Les Fomoires, les Fomoires sont de retour... gémit le Géant entre deux grognements inarticulés.
- Jamais ! Par Vosegus ! Par Teutatès ! hurla Derdriu.
- Les Fomoires...

D'un brusque coup de lame porté à la gorge, le jeune homme interrompit les inflexions de la voix caverneuse et gluante. Un liquide noir et visqueux sortit de sa gueule, répandant une pestilence accablante.

Puis, pris d'une abominable frénésie de violence, il abattit son épée sur le corps déjà mort de la créature étendue à ses pieds. Encore et encore, il frappa, sauvage, acharné, secoué par les convulsions d'un rire cruel et insensé. Ahurissant spectacle que cette ignoble débauche de bestialité cauchemardesque au milieu des éclairs qui zébraient à présent le ciel plongé dans une obscurité sépulcrale ....

Les reptiles, d'abord surpris, s'animèrent péniblement quand ils comprirent qu'une menace pesait sur eux. Ils avaient encerclé Derdriu. Aucune issue ne s'offrait à lui. Il fallait se battre. Combat inégal d'un jeune homme contre ces monstres répugnants issus des profondeurs impures.

Il brandit son épée, tourna lentement sur lui-même. Son regard fiévreux guettait le moindre signe d'attaque. D'un bond, il esquiva une langue avide. Il en trancha une autre d'un geste rapide. Mais déjà sa jambe était retenue entre les innombrables crocs acérés d'une longue mâchoire couverte d'écailles poisseuses. Le jeune homme s'effondra lourdement. Dans sa chute, il perdit son arme. Malgré la douleur qui le tenaillait, il sentait que, par les contractions de sa gorge, le reptile gigantesque l'entraînait vers le fond de sa gueule et l'avalerait bientôt. Il essaya de se dégager tandis que les autres absurdités rampantes s'approchaient en sifflant.

Alors qu'il sentait ses forces s'affaiblir, Derdriu parvint soudain à saisir son couteau, fixé à sa ceinture, et en martela la gueule qui le retenait prisonnier. Mais ses gestes se firent moins précis, sa vue se troubla et il sombra enfin dans l'inconscience. La souffrance l'avait vaincu. Les reptiles plongèrent sur leur proie.

Tout à coup, ils se redressèrent, attentifs au bruit provenant de la forêt. Ils délaissèrent leur victime pour regarder avec étonnement une troupe armée se précipiter sur eux. Ultan et ses hommes étaient libérés de leur torpeur. Talvindo, guidé par Armel, invoqua la protection des Fils de Dana. Elantia courut porter secours au jeune homme qui baignait dans son sang. Il était vivant, elle le savait ! Son sixième sens percevait encore l'étincelle de vie qui émanait du corps inerte.

Entre les nuages épais qui obscurcissaient le ciel, une forme extravagante se dessina : on distingua des ailes dentelées, puis un corps boursoufflé. Une gerbe de feu s'échappa d'une gueule béante qui fondit sur le jeune homme inanimé. Un dragon ! Un long jet de flammes balaya le plateau rocheux, atteignant plusieurs hommes. L'odeur de la chair brûlée et des poils roussit refroidit l'ardeur des plus courageux. Le corps de Derdriu flambait encore lorsque le dragon l'emporta dans les airs. Le macabre fardeau s'éleva dans le ciel noir sous les regards atterrés de ses compagnons.

Profitant de la stupeur de leurs assaillants, les monstres reptiliens chargèrent. Malgré l'effroi que leur procuraient ces visions cauchemardesques, les fiers villageois répondirent vaillamment à cette attaque. Aeduo, plus que les autres se devait de venger son ami. À genoux, Elantia épouvantée, resta prostrée un long moment au milieu de la bataille qui opposait les hommes aux abominables créatures, ignorant les cris plaintifs de ceux qui avaient été brûlés. Yestin la souleva et la conduisit auprès d'Avel dont les doigts semblaient collés à la garde de son épée. Sa main avait fondu !

**« TANNOCELOS » de Floriane ONDELLA**

*Mention Spéciale du Jury au Prix de la Nouvelle Daniel-Walther 2018*

Protégés par leurs écailles, les robustes lézards semblaient insensibles aux coups qu'ils recevaient. Un œil crevé leur arrachait des rugissements atroces, pourtant ils revenaient à la charge, clopinant sur les moignons sanglants qui leur servaient de pattes, aveugles, mais guidés par leur langue sifflante qu'ils sortaient dans un chuintement sinistre. Trebomar et Gireg vinrent à bout de la tortue démesurée en lui tranchant la tête.

Cependant, les monstrueuses créatures se figèrent peu à peu. Dans la fougue de son combat, Aeduo heurta une dernière fois de sa lame ce qui était à présent un bloc de pierre à la silhouette animale. Un choc métallique résonna. Talvindo avait fini ses incantations ; les créatures s'étaient pétrifiées. Le sommet de Tannocelos serait à présent coiffé pour toujours d'étranges roches aux formes reptiliennes<sup>6</sup>.

Sans y croire, les villageois constatèrent que le danger était écarté, ils avaient gagné cette bataille, mais la guerre ne faisait que commencer. Les Fils de Dana les avaient soutenus, ils n'étaient donc pas encore totalement vaincus.

La pluie cessa et les nuages se dissipèrent. Talvindo s'affaissa d'épuisement sous les cris de joie des hommes qui s'embrassèrent chaleureusement. Seule Elantia ne souriait pas. Devant sa morosité, ses compagnons réalisèrent que l'issue de l'affrontement avait causé une lourde perte : Derdriu avait disparu.

- Est-il mort ? demanda Elantia.

- Hélas, je ne puis rien affirmer..., murmura le vieux druide. Tant qu'on ne l'aura pas revu vivant... Il a été durement éprouvé. Mieux vaudrait qu'il soit mort et que son âme ait gagné le royaume des Dieux... C'est une belle mort que de mourir en combattant ! C'est la plus belle mort qui puisse être...

Les hommes, la gorge nouée, considéraient cette perspective douloureuse plus acceptable que celle selon laquelle leur ami servirait de repas à un dragon.

- Mes braves, vos femmes doivent s'inquiéter. Soulageons leur angoisse et retournons au village, proposa Talvindo. Que les vaillants soutiennent les blessés et les conduisent directement chez Elantia. Dès demain, nous devons reconstruire nos maisons.

Tous acquiescèrent et prirent le chemin du retour. La fatigue, mêlée d'émotions intenses et contradictoires, entraînait leurs réflexions dans un déchainement d'idées fugaces et pénibles. Ils avaient gagné cette bataille face aux Fomoières, mais la guerre ne faisait que commencer. Et si le paysage restait identique, il prendrait bientôt un visage nouveau, risiblement humain.

---

<sup>6</sup> Les rochers des reptiles.